

illusions. Mais comme une analyse ne pourrait faire connaître toute la pensée du Souverain Pontife, nous préférons donner en entier l'allocution prononcée en cette circonstance. La voici :

« Il est bien vrai le tableau qui vient d'être fait par le P. recteur du collège de Santa-Chiara, de la position sociale et de l'état de la religion catholique. Mais il a été dit spécialement qu'ils sont nombreux les ennemis qui assaillent l'Église, qui la voudraient voir détruite et qui, pour obtenir cette destruction, se servent de divers moyens, usant de cruauté ouverte, là d'embûches cachées et d'hypocrisie, car tous les moyens sont bons aux ennemis de Dieu, pourvu qu'ils réussissent à atteindre cette fin. Mais il ne l'obtiendront pas, non, jamais, et nous, soyons toujours prompts à ranimer notre foi par ces diverses paroles : *Porte non prevalebunt.*

« Pour vous qui êtes jeunes encore et destinés de Dieu à évangéliser la vérité dans les diverses parties du monde, c'est à vous plus particulièrement que s'adressent les paroles de Jésus-Christ que nous lisons ce matin dans l'évangile : *Attendite a falsis prophetis.* (Prenez garde aux faux prophètes).

« Il y en a beaucoup, mes chers fils, oui, beaucoup de ces faux prophètes, *Attendite* : Prenez garde à tous ceux qui n'entreront pas par la porte dans le sanctuaire. *Attendite* : Prenez garde à ceux qui sont des maîtres de mensonge, comme dit le prince des apôtres. *Attendite* : Prenez garde à ceux qui sont transportés d'un orgueil sans mesure, comme dit l'apôtre. La superbe n'a qu'un seul pied et elle précipite facilement, comme de fait, tant de superbes ont été horriblement précipités.

« *Attendite* : Prenez garde à ceux là, parce qu'ils sont impies, et non seulement ils sont impies, mais l'apôtre Saint Jude Thadée les caractérise par une série d'épithètes dont la lecture seule fait frémir d'horreur.

« Ce sont ceux-là qui prêchaient dans la chair et qui, de disciples de la vérité, sont devenus des maîtres d'erreur et de mensonge : *Attendite*. Contre eux, c'est votre devoir de combattre par toutes les armes dont vous pouvez disposer : la science, la pureté de la vie, la patience, car Dieu vous envoie comme des agaçaux au milieu des loups.

« Parmi ceux que vous devez combattre dans leurs erreurs pour les illuminer et les ramener au bercail par le moyen de la grâce divine, il en est quelques-uns qui sont sourds à tout avertissement ; *filii de malbiction*, disait saint Pierre ; ce sont les aveugles et conducteur d'aveugles, c'est pourquoi vous devez les abandonner à eux-mêmes. *Ne faites point de discours à qui ne veut pas vous écouter.* Il y en a ensuite beaucoup d'autres qui sont illusionnés, et ceux-ci vous devez les rappeler par tous les moyens que peut suggérer une ingénieuse charité, et s'il est possible, les porter jusqu'aux pieds de notre divin Redempteur. Il faut employer tous les moyens possibles, mais tous les moyens ne sont pas dans les mains de tous.

« Ceux d'entre vous qui sont pourvus d'un grand esprit et d'une grande instruction pourront combattre contre les géants de l'incrédulité. D'autres, à qui Dieu aura donné une moindre pénétration d'esprit, contribueront eux aussi au triomphe de la vérité, en faisant valoir ce talent qu'ils ont reçu de Dieu.

« Regardez David. Il était si assuré de pouvoir tuer le superbe Goliath qu'il n'hésita pas à se présenter à Saul pour offrir à combattre le monstre menaçant contre lequel aucun des Hébreux n'avait osé se mesurer. Saul hésitait, mais, après avoir entendu le récit des entreprises du jeune berger,

de ses victoires sur les ours et sur les lions, il commença à prendre confiance et ordonna que le combattant imberbe fût revêtu des armes royales, du baume, c'est-à-dire du casque et de tout le reste de l'armure royale. David donc se vêtit comme le voulait le roi, mais à peine eut-il ce poids sur le dos, qu'essayant de marcher, il put à peine se mouvoir. Alors il s'écria : Je ne puis marcher ainsi, car je n'en ai pas l'habitude.

« De cela, je conclus que tous ne sont pas aptes à combattre certains géants d'incrédulité, parce qu'ils n'ont pas l'armure propre à ce combat. Mais, s'ils ne les peuvent combattre directement, ils peuvent les combattre par l'autorité d'une vie exemplaire, par l'instruction, par le soulagement du pauvre, et, comme tout vient de Dieu, par la méditation fervente de la Passion de son Fils, lequel, du haut de son trône de miséricordes, sorute les cœurs, les écoute et les exauce.

« David, embarrassé dans une pesante armure, s'en dépouilla et se contenta de prendre cinq pierres très-limpides ramassées près du lit du torrent, et c'est avec l'une d'elles, lancée par sa fronde, qu'il atteignit au front le géant, lequel, tombant par terre, y édit son cadavre : spectacle de confusion, pour les Philistins, qui s'enfuyaient épouvantés ; sujet de joie pour les Hébreux, qui élevèrent des hymnes vers le Dieu des victoires.

« Or, vous le savez, les cinq pierres symbolisent les cinq plaies du divin Sauveur, et ces plaies, qui sont un baume de vie, pour tous ceux qui les adorent et les regardent avec foi, avec amour, avec persévérance, sont aussi une cause de malédiction et d'abandon pour tous ceux qui les méprisent et les blasphèment.

« Vous, mes chers fils, approchez de ces plaies et spécialement de celle qui laisse ouverte l'entrée de son très saint cœur. En ces jours le monde catholique s'approche de cette source de charité. C'est là que, vous aussi, vous devez prendre cette vigueur qui doit vous accompagner quand vous livrez les combats du Seigneur. Et d'abord, animés de l'esprit de Dieu, vous devez inviter tout le monde à la pénitence. *Scindite corda vestra*, diriez-vous aux âmes qui vous seront confiées par vos pasteurs. Brisez vos cœurs. *Penitentiam agite*, faites pénitence, leur crierez-vous encore, afin que vous deveniez dignes des miséricordes divines. Mais jamais vous ne direz qu'il faut s'accommoder à l'état présent des choses ; ni cesser de répondre aux attaques des ennemis de Dieu, sous prétexte que cet état de violence doit persister. A ceux qui pensent de la sorte, une femme répond pour moi, et c'est celle qui adressait aux prêtres et aux chefs de Bethulie ces mémorables paroles : *Et qui êtes-vous donc, vous qui tentez Dieu.*

« Quant à vous, chers fils, je conclus, comme j'ai commencé. *Attendite, a falsis prophetis.* Et soyez sûrs, que tous les hommes de l'Église qui s'abandonnent à leur sens réprouvé, sont poussés par l'orgueil, par la cupidité et par une autre basse passion.

« Je finirai par une histoire : Il y a vingt-six ans se présentait à moi un ecclésiastique (mort depuis quelques années) qui avait oublié lui aussi la sainteté de son caractère et de sa vocation. Il s'était par malheur engagé dans la révolution, et il avait beaucoup travaillé pour être dans les hautes charges de l'État.

« Dans la conversation très variée que nous eûmes, il parla du corps ecclésiastique et il n'hésita pas à me proposer d'enlever au clergé la perle la plus précieuse dont il est orné, celle qui la désigne le plus au respect des peuples.

« Eh bien ! que les châtes des aut es soient pour vous